Hassan Iyas
(édition critique, traduction et commentaire)
Moïse l'Africain. Migration de récits et brassage de mythologies en Afrique subsaharienne

Beyrouth, Presses de l'Ifpo,
(*Ifpoche*, 5, Série Bilingue 2)
2018, 141 p.
ISBN : 9782351597453.

Depuis quelques années, les manuscrits subsahariens bénéficient d'un intérêt croissant de la part des chercheurs. Leur étude pourrait, en effet, permettre de mieux cerner l'histoire de cette partie du monde arabo-musulman, de ses courants épistémologiques, de ses sources d'influence, de l'apport original de ses érudits, etc. Cependant le chercheur intéressé par une telle étude fait face à un obstacle majeur : la grande majorité des manuscrits subsahariens n'est pas cataloguée ou reste la propriété de fonds privés – avec les difficultés d'accès qui en découle. C'est dans ce cadre que le projet VECMAS[1], porté par Georges Bohas en 2009, s'est proposé « de procéder à l'édition critique d'un nombre significatif de manuscrits et à la formation des spécialistes dans ce domaine »[2]. Le livre *Moïse l'Africain*, dont nous réalisons ici le compte rendu critique, est un des fruits de ce projet.

Issu de la riche collection de la bibliothèque du Département des Manuscrits Arabes et Ajami (Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger), le manuscrit *Qiṣṣat Mūsā* (*Récit de Moïse*) ne fournit aucune information précise sur son auteur ou sa date de rédaction. Cela ne fut pas un obstacle pour Iyas Hassan qui nous propose cette édition critique, avec traduction commentée.

Le récit en question porte sur la figure de Moïse, plus précisément il nous offre un exposé sur l'« entretien secret » entre Moïse et Dieu. On pourrait penser, à partir de là, qu'il s'agit d'un ouvrage s'inscrivant pleinement dans le genre littéraire bien connu des *Qaṣaṣ al-anbiyā'*. Cependant, du fait des colorations « locales » et des « nouveaux traits » prêtés à cette figure prophétique, I. Hassan préfère voir dans le présent récit, un genre propre à l'Afrique subsaharienne. D'où le choix du titre « Moïse l'Africain » pour mieux mettre en exergue ce qui serait, selon lui, caractéristique de ce type de « narrations afro-musulmanes » (p. 13). Nous reviendrons sur ces points.

Dans la riche introduction (p. 9-42) qui précède la traduction commentée, I. Hassan propose d'identifier les sources « ayant pu servir à l'auteur de *Moïse l'Africain* comme matière première » (p. 17). Ces sources probables se révèlent nombreuses : des hadiths, aux écrits historiographiques shiites et sunnites en passant par le Coran. Elles sont mobilisées et, parfois, recomposées librement pour délivrer un enseignement général et pédagogique sur le rapport à Dieu, sur l'eschatologie, les relations entre voisins, etc. Ces thèmes variés constituent la trame du récit de cet entretien entre Dieu et Moïse au Mont Sinaï (p. 31).

Entretien durant lequel Moïse interroge Dieu sur la Torah, les mœurs et leur « rétribution exacte » (p. 35), l'Au-delà, le Trône et sur des sujets qui lui hantent l'esprit. Une partie des questions de Moïse porte aussi sur l'avènement futur de Muḥammad et de sa communauté. C'est cette annonce de la venue de Muḥammad, présenté comme élevé « au-dessus de tous les autres prophètes », et donc supérieur à Moïse lui-même (p. 37), qui ouvre l'entretien en question. En effet, interrogeant Dieu sur la Torah, Moïse demande : « Seigneur ! Je découvre dans la Torah une communauté sur les cœurs des membres de laquelle brille une lumière pareille à celles des étoiles ; fais d'eux ma communauté ! ». Demande à laquelle Dieu répond : « C'est la communauté de Muḥammad » (p. 49). Ainsi, le récit de *Moïse l'Africain* s'ouvre par l'éloge de Muḥammad et de sa communauté. Au fil du dialogue, Moïse découvre la place singulière de cette *umma* auprès de Dieu comme, par exemple, lorsqu'il interrogea : « Seigneur ! Quel est le plus injuste de Tes serviteurs ? », il reçut comme réponse : « Celui qui pratique l'injustice envers les musulmans » (p. 71). Subjugué par la figure de Muḥammad, dont la baraka permet à sa communauté d'« accéder au paradis sans qu'on leur demande des comptes », Moïse finit par demander : « Seigneur fais de moi un membre de la communauté de Muḥammad » (p. 55) ; Dieu lui répond : « C'est déjà fait, Moïse ».

Tel est la teneur de ce dialogue entre Dieu et Moïse qui, parfois, touche à des questions de théologie ardue comme celle-ci : « Seigneur ! Quand as-Tu accédé à la divinité ? » (p. 105). Lorsque les anges, écrit le narrateur, entendirent une telle interrogation, ils « s'écroulèrent prosternés », sans doute scandalisés par une telle intrépidité (p. 106-107). Parfois le problème théologique est implicite, c'est le cas lorsque le narrateur rapporte la magnanimité de Moïse envers Jethro (identifié à Shu'ayb) et affirme : « Quand Dieu apprit que Moïse manifestait une telle

(1) Valorisation et édition critique des manuscrits arabes sub-sahariens.

(2) http://vecmas-tombouctou.ens-lyon.fr/. Voir aussi l'article Bernard Salvaing, « À propos d'un projet en cours d'édition de manuscrits arabes de Tombouctou et d'ailleurs », *Afriques* [En ligne], Sources, mis en ligne le 25 décembre 2015, consulté le 11 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org.ezproxy.uca.fr/afriques/1804.

BCAI 34 (2020) Hassan Iyas: (édition critique, traduction et commentaire) Moïse l'Africain. Migration de récits et brassage de mythologies en Afrique subsaharienne, recensé par Youssouf T. Sangaré
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

humilité (*fa-lammā ʻalima Allāh subḥānahu dhālika min Mūsā*…), Il lui révéla ce qui suit […] » (p. 47). Dieu ne sait-il pas les choses avant qu'elles se produisent ? Le savoir divin est-il de l'ordre du cumulatif ? C'est là que des auteurs musulmans ont opéré une distinction entre *ʻalima* (*al-ʻilm*) et *ʻarafa* (*al-maʻrifa*)[3]. Quoi qu'il en soit, ce type de questionnement théologique parcourt l'ensemble du texte. Il aurait pu (dû ?) être mis en valeur dans l'introduction ou les commentaires accompagnant l'édition critique. Cela aurait sans doute permis d'établir des liens entre ce texte et des points de théologie débattus dans les premiers siècles de l'islam. Il faut dire qu'une partie importante de l'introduction et certains commentaires servent à prouver/trouver une particularité subsaharienne au texte et à justifier le titre choisi : *Moïse l'Africain*. À ce propos l'argumentaire de l'auteur se révèle peu convaincant, voire contradictoire. En effet, comme cela est signalé avec justesse la « figure canonique de Moïse » est soumis, depuis les débuts de l'islam, à un « processus de décomposition/recomposition », y compris dans le Coran lui-même (p. 14). Dans ce cadre, la question se pose de savoir pourquoi lorsque ce même processus se poursuit et se prolonge en contexte subsaharien, I. Hassan s'emploie à le décrire comme une « africanisation » de Moïse ? La réponse se trouve dans le présupposé implicite de l'auteur qui part d'une division géographique du monde arabo-musulman dans laquelle l'Orient représente le cœur de l'islam et l'Occident (musulman) sa périphérie. Il opère, pour cette raison, une opposition entre le processus de transformation des récits relatifs à Moïse lorsqu'il advient sous la plume des auteurs de « l'Orient musulman » (p. 13) d'une part et, d'autre part, lorsqu'il est l'œuvre d'auteurs de « l'Occident musulman » (i.e. ici l'Afrique subsaharienne). Dans le premier cas l'auteur parle de « Moïse le musulman » et, dans le second cas, de « Moïse l'Africain ». Tout se passe comme si les narrations relatives à Moïse lorsqu'elles sont recomposées en contexte oriental échappent, comme par magie, à toutes influences locales ou traits propres à l'imaginaire collectif de cette partie du monde arabo-musulman. Pour justifier le titre *Moïse l'Africain*, évoquer « l'aspect composite » de l'œuvre ne saurait suffire. Puisque, nous le savons et l'auteur l'admet (p. 14), cet aspect composite se trouve aussi dans « les sources orientales » comme le *Tafsīr* de Muqātil b. Sulaymān (m. 150/767) ou encore dans *L'Histoire des prophètes et des rois* (*Taʻrīḫ al-rusul wa-l-mulūk*) d'al-Ṭabarī (m. 310/923). L'opposition « Moïse le musulman » *vs* « Moïse l'Africain » ou « narrations afro-musulmanes » (p. 13) *vs* « narrations orientales » est donc injustifiée à nos yeux. En outre, pour arriver à dresser une telle opposition, il faudrait disposer d'une quantité importante de manuscrits subsahariens édités, ce n'est hélas pas le cas à ce jour. C'est là un point que l'auteur souligne (p. 15) mais il n'en tient pas compte dans l'opposition mentionnée et dans le choix du titre de l'ouvrage.

Nous retrouvons là, à travers cette opposition fictive, une rhétorique qui, depuis une certaine tendance orientaliste au XIXe siècle, a contribué à reléguer l'islam subsaharien dans les marges étroites de l'histoire islamique. Une édition critique, telle que proposée ici par I. Hassan, devrait nous fournir des éléments concrets permettant de questionner la pertinence de telles représentations du monde arabo-musulman au lieu de les perpétuer, même de manière implicite, sans élément historique concret.

Notons, enfin, que « Moïse l'Africain » est un titre bien connu dans la littérature chrétienne d'Afrique, notamment dans les travaux Engelbert Mveng (m. 1995), prête jésuite camerounais. En novembre 1995, quelques mois avant d'être assassiné, E. Mveng organisa un colloque international à Yaoundé sous le titre « Moïse l'africain » et, pour prouver cette africanité de Moïse, il déclara dans son discours d'ouverture : « Moïse est au confluent des grandes religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Il est africain : né et éduqué en Égypte, à la cour du Pharaon, marié à une négresse, il est à la fois juif de naissance, égyptien par adoption et sans doute par nationalité. Négro-africain par alliance, Moïse représente donc une synthèse de races, de cultures, de religions »[4].

Ces remarques, toutefois, ne visent pas à déprécier la valeur de cet ouvrage important et qui, combiné à d'autres recherches, nous permettra une meilleure connaissance de l'histoire de l'islam subsaharien. Notons aussi que les nombreuses notes, accompagnant la traduction, fournissent une précieuse aide pour mieux saisir les représentations du dialogue entre Moïse et Dieu. Elles font de la traduction proposée une œuvre érudite, renseignent sur les nombreuses ressources mobilisées par I. Hassan pour cette édition critique et permettent d'apercevoir la palette de savoirs religieux de l'auteur du manuscrit.

Youssouf T. Sangaré
Université Clermont Auvergne

(3) Aḥmad b. Yūsuf al-Samīn al-Ḥalabī (m. 1355), *al-Durr al-maṣūn fī l-ʻulūm al-kitāb al-maknūn*, Aḥmad Dr. Muḥammad al-Kharāṭ (éd.), Damas, Dār al-Qalam, s.d., vol. 5, p. 630.

(4) Jaap van Slageren, *Influences juives en Afrique : repères historiques et discours idéologiques*, Paris, Karthala, 2009, p. 304.

BCAI 34 (2020) Hassan Iyas: (édition critique, traduction et commentaire) Moïse l'Africain. Migration de récits et brassage de mythologies en Afrique subsaharienne, recensé par Youssouf T. Sangaré
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net